

Thomas d'Aquin et le manichéisme

La question du manichéisme ne retient habituellement pas l'attention dans les études portant sur Thomas d'Aquin ou sur la théologie et philosophie médiévales. Il y aurait pourtant beaucoup à dire, ce qu'un examen rapide semble confirmer.

Tout d'abord, des mouvements dissidents de tendance dualiste les dits « cathares » ou « néo-manichéens », ont eu une présence et une influence suffisamment importantes pour avoir été l'objet de l'attention du concile de Latran IV (1215) et de l'unique croisade interne à la chrétienté. Ils ont été l'un des facteurs déclencheurs d'une réforme importante dans l'Eglise et de la création des mendicants. Un certain nombre de traités polémiques sont rédigés contre eux, surtout entre la fin XII^e et le début XIV^e siècle où le mouvement décline avant de disparaître. On sait que certains d'entre eux, tels Jean de Lugio, ont rédigé des traités dualistes.

Cette époque est simultanément une époque d'une grande vitalité intellectuelle où la pensée chrétienne envisage d'une manière renouvelée l'utilisation de la raison dans l'intelligence de la foi. Les questions traditionnelles sont repensées selon les nouvelles méthodes scolastiques et il s'ensuit un véritable approfondissement. Le problème du mal, dont les sources principales sont Plotin, saint Augustin, Proclus et le pseudo-Denys, est repris et réintégré dans la réflexion qui plus largement comprend la question de l'être et des transcendants mais aussi le rapport entre les êtres et Dieu.

C'est dans ce contexte que se situe la synthèse thomasiennne. Le docteur angélique accorde une importance particulière aux manichéens, hérétiques les plus cités dans son œuvre après les ariens¹ ; en certains endroits il mentionne même les cathares ou des hérétiques contemporains ayant des positions similaires aux manichéens². Pour certains

¹ On compte 250 occurrences pour « Mani, manichéen » dans l'œuvre thomasiennne, ce qui représente un chiffre important : il y en a 94 pour Pélage, 147 pour Nestorius, 55 pour Eutychès, 23 pour Marcion. Seul Arius semble détrôner Mani avec 288 occurrences.

² Ainsi en *Contra impugnantes*, pars 2 cap. 5 co., il mentionne les « Cathari » et même l'un d'entre eux, Didier, qui a écrit un traité ; en *Super Mt.* [rep. Petri de Andria], cap. 5 vs. 17. Il mentionne un hérétique niant la valeur de l'ancien testament qui se convertit et devient dominicain : « *quidam conversus fuit ad fidem et fuit frater praedicator* » ; dans les *Sentences* (*Super Sent.*, lib. 1 d. 39 q. 2 a. 2 co. « *Utrum providentia sit omnium* ») il mentionne la position d'hérétiques contemporains ayant des idées semblables à celle des manichéens ; le *Contra retrahentes*, cap. 10 parle de « *nostri temporis haeretici* » qui soutiennent des positions déterministes.

cet intérêt que Thomas porte aux manichéens est dû à des raisons apologétiques qui déterminent en profondeur sa pensée, tout particulièrement sur le problème du mal et du rapport de Dieu au monde³ ; pour d'autres en revanche il s'agit d'un intérêt conceptuel⁴ : Thomas d'Aquin fait donc peu de cas des « nouveaux manichéens » et se sert de l'hérésie pour présenter et affiner sa pensée, notamment en ce qui concerne le mal et le rapport de Dieu au monde.

Malgré quelques allusions dans des articles et œuvres sur Thomas d'Aquin, il n'y a pas beaucoup d'études portant directement sur le sujet et aucune étude systématique de grande ampleur et c'est donc ce que nous nous proposons de faire. Pour cela nous procéderons en trois temps.

Tout d'abord, étudier les sources utilisées par l'Aquinate, ce qui comprendra en grande partie une étude des sources patristiques, augustinienne surtout mais pas exclusivement, mais aussi la littérature cathare et anti-cathare de l'époque.

Dans un second temps, nous chercherons à mettre en lumière les enjeux doctrinaux, en analysant le contenu doctrinal des passages relatifs au manichéisme et en en proposant une reconstitution ainsi que les points clés de sa réfutation. Ajoutons que plusieurs « thèmes » semblent devoir être pris en compte : d'abord, l'évolution de l'interprétation des écritures. Les progrès de l'exégèse auquel Thomas participe contribue à mettre en avant le sens littéral et donne moins de prise aux mythes et interprétations allégoriques que l'on trouve chez un bon nombre de dissidents. Ensuite, le renouvellement de la science suite à l'avènement de l'aristotélisme, qui permet d'avoir une analyse du réel plus rigoureuse et faisant davantage droit à la consistance et à la bonté propre de la nature, niée par les manichéens. A cela nous pouvons ajouter un autre point : une nouvelle intégration de la pensée néoplatonicienne pour penser l'origine du monde et le lien entre la cause première et les causes secondes, aussi bien pour l'origine des êtres que pour leur gouvernement, rendant impossible l'idée d'un double-principe du monde ou d'un mal substantiel.

Enfin il serait intéressant de rechercher si la réfutation thomasiennne a eu une influence par la suite, notamment dans les traités anticathares de la fin du XIII^e au début du XIV^e.

³ J. Inglis, "Emanation in Historical Context: Aquinas and the Dominican Response to the Cathars" (1999) ; voir notamment p. 99-100, 129-130. Ce même auteur a également souligné l'importance que revêt à ses yeux la présence des "néomanichéens" dans la réflexion thomasiennne sur le libre-choix : "Freiheit, liberté, or free choice", 2002.

⁴ Voir leur introduction à la *Somme contre les Gentils* (Flammarion 1999), p. 51-52.